les amis du MuCEM

L'aqueduc romain de Nîmes et le Pont du Gard

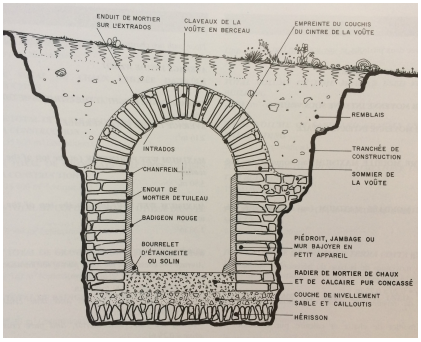
Un projet ambitieux pour une cité méditerranéenne

Mardi 16 octobre 2018

L'alimentation des populations urbaines en eau a toujours été un problème difficile à gérer dans les villes méditerranéennes, surtout à l'époque romaine où le nouvel art de vivre entraîne une consommation en augmentation exponentielle : les eaux de surface sont faibles et irrégulières, sauf pour les villes proches de grands fleuves comme le Rhône, les eaux souterraines souvent difficiles à exploiter quand elles sont détectées. Dès lors, on est obligés d'aller chercher l'eau à des dizaines, voire plus d'une centaine de kilomètres et l'acheminer par des canaux jusque dans les agglomérations qui en ont besoin, moyennant la construction d'ouvrages d'art souvent impressionnants. On connaît l'élégant aqueduc de Roquefavour, haut de ses 82,65m qui permet au canal de Marseille d'acheminer l'eau de la Durance en franchissant la vallée de l'Arc à Ventabren, c'est l'un des plus haut du monde, construit au milieu du XIXème siècle ; on connaît encore mieux le Pont du Gard, le pont-aqueduc romain qui lui ne fait que 48,77m de hauteur mais est considéré comme le plus haut du monde romain.
On sait moins que ce magnifique ouvrage d'art ne constitue que la partie la plus spectaculaire d'un aqueduc de 50 kms de long qui, de la Fontaine d'Eure à Uzès, jusqu'au Castellum à Nîmes a permis pendant cinq siècle l'alimentation en eau de cette ville romaine, appelée aujourd'hui par les guides touristiques la « Rome française ».

Au début de notre ère, la ville de Nemausus (Nîmes) connaissait une importante augmentation de sa population et la source de la Fontaine ne suffisait plus à ses besoins. Pour alimenter une ville de plus de 20 000 habitants, il fallait une source abondante et régulière, ce qui est rare dans la garrigue nîmoise. C'est à Uzès que la solution est trouvée : dans la vallée de l'Alzon, rivière qui coule au pied de la cité ducale, plusieurs sources présentent les qualités recherchées, on y a retrouvé l'un des bassins régulateurs. Leur situation topographique permettait également à l'eau captée d'arriver jusqu'à Nîmes par simple gravitation. C'est ainsi que la construction de l'aqueduc est lancée, au milieu du premier siècle de notre ère ; sa réalisation prendra une quinzaine d'années.
Le défi n'est pas simple : si la distance à vol d'oiseau entre Uzès et Nîmes est d'environ 20 kms, il n'est pas question d'emprunter la ligne droite comme nous le ferions aujourd'hui. La différence de pente entre le point de départ et le point d'arrivée n'est que d'une douzaine de mètres, et le terrain tourmenté : collines et vallées qu'il faut dompter, contourner ou traverser. Le parcours choisi par les ingénieurs hydrauliciens de l'époque sera long de 50 kms pour une pente moyenne de 0, 0248%, c'est-à-dire 24,8 cms par kilomètre, ce qui est fort peu et nécessite une compétence hors du commun. Le canal voûté sera le plus souvent enterré, creusé dans la roche mais une vingtaine de ponts et ponceaux seront néanmoins réalisés.

Le plus spectaculaire des ouvrages d'art aériens est, bien entendu, **le Pont du Gard** situé sur la commune de Vers-Pont-du-Gard. Celui-ci permet le franchissement du Gardon, rivière tumultueuse dont l'étiage est bas mais qui peut considérablement gonfler lors de fortes pluies. La longueur de l'ouvrage atteint les 275 mètres ; il est constitué de trois séries d'arcades superposées à hauteur et largeur décroissantes. Considéré comme l'un des monuments les plus emblématiques de France il fait évidemment partie des plus anciens monuments classés Monuments historiques et est inscrit depuis 1985 par l'UNESCO au patrimoine mondial. L'ensemble des 50 kms de l'aqueduc, sauf les parties urbaines, ont en outre été inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.
Le fonctionnement de l'aqueduc durera environ cinq siècles et il connaîtra ensuite les vicissitudes de tous les ouvrages d'art et de tous les monuments désaffectés surtout s'ils sont peu réutilisables. Le Pont du Gard servira de tuteur à un pont routier construit en aval des piles inférieures au milieu du XVIIIème siècle. Les autres ouvrages seront partiellement dépecés et serviront de carrières de pierre. Le plus spectaculaire étant la réutilisation des énormes concrétions produites par les fuites du canal ou encore les dépôts carbonatés à l'intérieur du canal, largement utilisés dans les constructions environnantes dès le haut Moyen-Age.



Le site du Pont-du-Gard lui-même a de tout temps été l'objet d'un engouement populaire de la part des habitants de la région d'abord et de celle d'un large public, national et international ensuite. Son image de carte postale ou de calendrier a fait le tour du monde et est connue de tous. Dans les années 1990, la surfréquentation anarchique du site a conduit le Conseil Général du Gard et l'État, à s'interroger sur une possible régulation des flux et une organisation des accès et de l'accueil du public. Le débat fut très vif entre les tenants d'une liberté totale de l'accès comme cela avait toujours été le cas depuis près de vingt siècles et les partisans d'une organisation de l'accueil des visiteurs. Dans la deuxième hypothèse, les risques d'une « dysneylandisation » étaient réels. On opta pour un projet qui fermement mais le plus discrètement possible conciliait la mise en valeur du monument et l'amélioration de l'accueil. Un bâtiment d'accueil et d'information fut construit par l'architecte français Jean-Paul Viguier qui a fait là une œuvre d'une grande modestie, en grande partie enterrée, très respectueuse du site et, condition absolue, invisible du Pont lui-même. Les espaces extérieurs ont été rendus aux piétons et plus aucune voiture n'emprunte le pont du XVIIIème. Le bâtiment accueille un musée de site qui aborde la question de l'eau dans la vie quotidienne à l'époque de la Pax Romana, le vaste chantier de l'aqueduc et du Pont lui-même, les techniques de construction de l'époque, ainsi que la question des carrières de pierre, etc.
C'est toute cette histoire qu'il est proposé de découvrir. Nous serons accompagnés et guidés toute la journée, entre Uzès et le Pont du Gard, par **Jean-Louis Paillet** architecte-archéologue, chercheur au CNRS, membre du comité scientifique du Pont du Gard, l'un des meilleurs spécialistes du sujet.
Un peu de marche à pied est à prévoir pour se déplacer sur le site du Pont du Gard, ainsi que sur les autres sites de l'aqueduc que nous découvrirons.